

« L'HOMME LE PLUS PAUVRE DE WALLONIE EST UNE FEMME »

Quand R. Cherenti dresse le « portrait-robot » de l'homme le plus pauvre en Wallonie¹, il y a de quoi être interpellées !

« L'homme le plus pauvre de Wallonie est une femme, cette femme est chômeuse, elle a 34 ans, elle est belge, elle vit dans un ménage monoparental, elle a deux enfants, son niveau scolaire est faible, son niveau de santé n'est pas bon, ses relations sociales et intimes sont faibles, son espérance de vie est relativement basse, son logement est en mauvais état ».

Cette réalité mérite qu'une fois de plus (voir encadré final), l'ACRF mette en évidence les différentes facettes de la précarité à la campagne et réfléchisse aux réponses collectives qui peuvent y être apportées.

La publication en août dernier par le Panel Démographie Familiale de l'Université de Liège du rapport sur *La pauvreté en milieu rural en Région wallonne*² fournit à cet égard des éléments d'analyse et des pistes que nous voudrions commenter. S'appuyant sur une revue de la littérature belge francophone des cinq dernières années, sur des rencontres avec une dizaine d'acteurs, sur l'interview d'un panel composé de personnes issues du milieu associatif et des pouvoirs publics (CPAS, Région wallonne), tous actifs dans les secteurs de l'insertion sociale ou professionnelle, du logement, de l'agriculture, de l'aide à domicile ou de l'alimentation, l'étude a bénéficié aussi des échanges lors d'une table ronde organisée le 26 mai 2011 et d'un éclairage apporté à cette occasion par le Réseau Wallon de Lutte contre la Pauvreté et Agricall.

Il s'agissait d'identifier les personnes fragiles et les difficultés auxquelles elles sont spécifiquement exposées en milieu rural, de repérer des obstacles à l'aide aux personnes en situation de pauvreté et d'envisager des voies de solution.

Le travail, un rempart solide contre la pauvreté ? Pas si sûr

Jusqu'il y a quelques années, l'emploi et le salaire lié étaient des facteurs d'inclusion sociale et constituaient un rempart contre la pauvreté. Les filets de sécurité paraissent aujourd'hui beaucoup plus aléatoires qu'auparavant. Le fait de travailler ne représente donc plus un rempart solide contre la pauvreté. En ce qui

¹ CHERENTI Ricardo, *Mesure anthropométrique de l'Homme le plus pauvre de Wallonie*, Fédération des CPAS, UVCW, janvier 2010

² LINCHET St. (sous la direction de CASMAN M.-Th.), *La pauvreté en milieu rural en Région wallonne*, avec le soutien de la coopérative Cera, août 2011, 60 p.

concerne l'organisation du travail, le fait de travailler à temps partiel est un facteur de risque de pauvreté. Or, les femmes sont beaucoup plus nombreuses à travailler à temps partiel ou à ne pas travailler.

De plus, comme le souligne le Réseau wallon de lutte contre la pauvreté, en milieu rural, nombre d'offres d'emploi concernent des métiers peu qualifiés: en milieu hospitalier, dans le secteur du nettoyage, de l'Interim, dans l'Horeca ou le tourisme, dans les travaux forestiers et l'horticulture. Ces secteurs sont minés par le travail en noir ou saisonnier. Les horaires y sont particuliers, variables. Il n'y a pas d'emploi durable.

L'accès même à l'emploi est souvent problématique: la distance par rapport aux maisons de l'emploi éloignées, aux lieux de travail ou de formation, aux lieux d'embauche est parfois problématique. On note aussi le nombre peu élevé d'opérateurs de formation sur le territoire rural.

L'étude de l'Ulg qui répertorie toute une série de bonnes pratiques pointe l'intéressante initiative de Damier en matière de mobilité rurale. *Damier* est un site Internet (www.damier.be) à destination des demandeurs d'emploi et des personnes à mobilité réduite vivant ou travaillant en milieu rural. Il s'agit d'un dispositif visant à faciliter l'accès à la mobilité, mettant en œuvre des partenariats, coordonnant différents acteurs afin de favoriser l'émergence de nouvelles pratiques et offres.

Occasion pour nous de rappeler l'initiative lancée par l'ACRF en matière de déplacements de loisirs et culturels : un site qui permet des initiatives de covoiturage , Tousmobil (www.tousmobil.acrf.be).

Les personnes les plus exposées en milieu rural

Le risque de pauvreté est plus marqué chez les personnes séparées, et singulièrement les femmes. La séparation entraîne un appauvrissement des anciens partenaires qui résulte du fractionnement des ressources financières et du dédoublement matériel. Ce phénomène a particulièrement augmenté en Belgique (70% en vingt ans). Deux autres groupes à risque spécifiques au milieu rural sont d'une part les agriculteurs et d'autre part les résidents de l'habitat permanent. Enfin, les seniors constituent un groupe fragile important exposé au risque de pauvreté.

Distances à parcourir et rareté des équipements et services de proximité, un surcoût

La précarité est aggravée par l'étendue des distances à parcourir en milieu rural pour atteindre un centre d'intérêt : le Forem ou la Maison de l'Emploi, la gare ou l'arrêt de train, l'hôpital se trouvent souvent à plus de dix kilomètres de distance.

Mis à part l'emploi local comme les écoles, l'administration communale ou les petits commerces de proximité, il n'y a pas de grand pourvoyeur d'emploi dans les petites communes rurales. L'offre d'emploi est moindre, proportionnellement à la population. Les gens habitant les communes rurales sont dès lors obligés de faire des navettes plus importantes pour se rendre à leur travail.

Une autre facette de la précarité en milieu rural est le recul et la rareté des équipements et des services. Pour des raisons de rationalisation et d'économies d'échelle, les infrastructures, tant publiques que privées, tant dans le secteur marchand que non marchand, se sont raréfiées ou détériorées³. Il nous faut dénoncer sans relâche les effets néfastes de cette évolution. Il nous faut soutenir aussi les initiatives citoyennes qui

³ Ce constat était très étayé dans l'étude de BODSON F., *Des Commerces et des Services à Proximité en Milieu Rural*, ACRF, 2007, 67 p.

constituent une offre de services de proximité innovantes en milieu rural (ex. le concept de VAP⁴, voiture à partager, sur lequel nous reviendrons dans une analyse ultérieure).

La proximité, pas toujours un avantage !

La faible densité de population peut représenter un atout dans le sens où les communes rurales ont une meilleure connaissance de la plupart de leur population car elle permet une aide sociale plus rapide. Les situations difficiles sont rapidement signalées et la procédure d'aide ainsi plus vite enclenchée. En milieu rural, le travail est davantage guidé par la proximité, la singularité.

Une assistante sociale de l'asbl ADMR⁵ souligne la connaissance qu'ont les petits CPAS de leur population. Elle souligne également le rôle-clé joué par les intervenants du domicile, aides-familiales, gardes à domicile, comme détecteurs des situations à problème et comme lanceurs d'alerte auprès des pouvoirs publics locaux en charge de l'action sociale:

« Les petits CPAS connaissent leur population, les plus gros, moins. Souvent, la demande est ponctuelle et ciblée. Ce qui arrive aussi, c'est que le service (d'aide à domicile ndlr) qui interpelle profite d'un levier pour justifier une mise en place, un point de départ. L'avantage des prestataires est qu'elles entrent par le quotidien, c'est plus facile de faire entrer une aide ménagère qu'un psychologue. Le ménage est le moyen ».

Et pourtant, paradoxalement, la pression sociale, la stigmatisation et le manque d'anonymat représentent des obstacles dans la démarche de demande d'aide, lit-on dans l'étude publiée par l'université de Liège. Des demandeurs vont même jusqu'à demander aux intervenants de ne pas garer leur véhicule devant leur domicile, ou encore de déposer le matériel demandé sans sonner à la porte ! La faible densité de population rurale et la relative proximité des résidents ne permettraient pas une vie aussi à l'abri des regards que dans les plus grandes villes ?

On constate de fait un métissage moindre des populations dans les villages. Peut-être est-ce la raison pour laquelle le milieu rural est décrit par les personnes interviewées pour cette étude comme très normé, la différence y étant perçue comme « anormale ».

Notre mouvement d'éducation permanente en milieu rural, par le truchement de ses animations, ses formations, ses analyses, se doit de faire évoluer, les mentalités et de bousculer les rigidités dans les représentations, les croyances limitantes.

Frilosité et déni de la part de nos élus ?

Il arrive, mentionne-t-on dans l'étude de l'Ulg, que les autorités locales ne connaissent ou ne reconnaissent pas la pauvreté sur leur territoire, et parallèlement n'investissent pas dans l'aide sociale, de peur que cette attitude n'attire des personnes en situation de précarité émanant d'autres communes.

A l'associatif d'agiter la sonnette quand de telles attitudes se manifestent dans les communes rurales !

Un enjeu énorme est celui de la communication et de la sensibilisation, tant vis-à-vis des pouvoirs publics que des personnes précarisées elles-mêmes dans le milieu rural et au sein du monde agricole.

Parler de la pauvreté, en expliquer les causes, les formes, les difficultés vécues au quotidien, sans tabou, peut contribuer à éviter une certaine stigmatisation et à alléger la pression sociale faisant obstacle à l'aide sociale.

⁴ www.vap-vap.be

⁵ Aide à Domicile en Milieu Rural

Quelles représentations avons-nous des plus faibles d'entre nous ?

Avec beaucoup de pertinence, R.Cherenti a listé tous les noms dont on a pu affubler les personnes pauvres au fil du temps :

« Au cours du temps, a-t-on entendu parler des pauvres comme des indigents, des gens de peu, des défavorisés, des nécessiteux, des dépourvus, des besogneux, des impécunieux, des fauchés, des misérables, des miséreux, des miteux, des minables, des exclus, des marginaux, des extra-sociaux, des parasites, des antisociaux, des antihygiéniques, des propagateurs d'épidémies, des gênés et de "toute cette guenaille de vauriens oiseux". Il arrive aussi que ces pauvres tendent la main. On les appelle alors des mendiants, des quémandeurs, des chemineaux, des bélitres, des vagabonds, des va-nu-pieds, des solliciteurs, des quêteurs, des trimardeurs, des mendigots, des clochards ou des gueux.

Les mots ne sont jamais innocents. Ils portent en eux la représentation que se fait une société de ses membres à un moment donné, et en particulier chez les plus faibles de ses membres. Ceux-ci sont souvent le reflet de nos peurs individuelles et collectives ».

Ingénions-nous à neutraliser ces peurs déplacées en parlant sans tabou de la précarité des femmes en milieu rural.

Françoise Warrant,
collaboratrice occasionnelle à l'ACRF.

Déjà paru sur le thème de la pauvreté aux éditions ACRF :

- Georis C., *Résister et adapter ses pratiques à la condition précaire. A propos de la précarité de femmes de plus de 45 ans en milieu rural*, ACRF, décembre 2009, 40 p.
- Georis C., *La précarisation des femmes en milieu rural. Approche quantitative*, ACRF, septembre 2009, 59 p.
- Vanhese A. avec la collaboration de Laurent B., *Lutter contre les pauvretés et les violences à l'égard des femmes: la marche mondiale des femmes et au-delà*, in *Analyses ACRF*, 2005/32
- Warrant F., *La pauvreté, un effet de genre ?*, in *Analyses ACRF*, 2005/29
- Warrant F., *Femmes et pauvreté, oser en parler, vouloir en sortir*, in *Analyses ACRF*, 2005/3

**L'ACRF souhaite que les informations qu'elle publie
soient diffusées et reproduites ;
n'oubliez pas dans ce cas de mentionner la source.**

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

